

Strasbourg - Bientôt l'Institut hospitalo-universitaire (IHU)

Un hôpital d'avance

Début octobre ouvrira à Strasbourg un établissement de santé que déjà la communauté médicale vient voir de loin : l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) saute une génération d'hôpitaux en faisant entrer directement scanner et IRM en salle d'opération. De l'électronique partout... et plus de lits.



Une nouvelle adresse pour la chirurgie en Alsace, sur une conception du cabinet d'architecture S & A – Patrick Schweitzer. PHOTO DNA - C. JOUBERT

Des caméras dans tous les coins, des écrans géants au bloc chirurgical, des éclairages de couleur et des sas étanches à ouverture magnétique : le cinéaste Stanley Kubrick en aurait fait un vaisseau étrange. L'endroit sort de l'ordinaire. La concentration d'électronique fait penser à un caprice d'ingénieur. Mais c'est de la volonté d'un médecin qu'est né ce gros objet soignant pour l'instant sans équivalent. L'inaltérable Pr Jacques Marescaux tente là un coup d'un genre plutôt voyant, sur le campus médical du centre de Strasbourg, et dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Promoteur d'une chirurgie de plus en plus sophistiquée, et connu en cela des praticiens du monde entier, le fondateur en 1994 de l'Ircad (Institut de recherche sur les cancers de l'appareil digestif) réalise son dessein de faire entrer les plus beaux appareils d'imagerie dans un bloc chirurgical. Le praticien, entouré de son équipe, n'est plus isolé dans son dialogue opératoire avec le patient : il peut faire entrer un scanner d'une tonne glissant sur un chemin d'acier, ou faire passer le malade dans le tunnel contigu d'une IRM. Bref, il dispose des outils de « réalité augmentée » lui permettant d'obtenir, tout en travaillant, le spectacle informatique en 3D des organes de l'opéré.

« Les progrès de l'image ont fait progresser la chirurgie, et non l'inverse », juge le Pr Marescaux. L'Institut hospitalo-universitaire (IHU) primé par les Investissements d'avenir s'est construit sur ce principe d'une interconnexion, en temps réel, de tous les équipements de visualisation et d'intervention qui demandent parfois au patient une itinérance médicale de plusieurs semaines.

Cet ensemble onéreux aurait pu s'insérer dans les blocs du récent Nouvel hôpital civil de Strasbourg (NHC). Rapidement, il s'est avéré que l'espace disponible ne pouvait y suffire. Entre le NHC d'un côté et l'Ircad de l'autre, 11 000 m² sur plusieurs niveaux ont donc été bâtis.

Ne pas se sentir malade

Cette évolution architecturale en a entraîné une autre, médicale. Imaginée au départ comme expérimentale, la structure a pris une dimension qui en fait un hôpital à part entière. L'IHU sera donc une extension des hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS) pour tout ce qui concerne la chirurgie hépato-digestive – sauf pour les urgences de nuit et du week-end. L'activité de certains blocs des HUS sera transférée dans cet autre hôpital entièrement public qu'est l'IHU, où « il n'y aura pas d'exercice libéral », alors même qu'une part de l'investissement est privée. Les HUS participeront au coûteux entretien du matériel mis en œuvre pour ses équipes dédiées de chirurgiens et de spécialistes en endoscopie interventionnelle.

Largement aidée par les Investissements d'avenir et les collectivités locales, cette nouvelle adresse médicale a convaincu deux gros industriels, qui y ont dédié leurs plus lourds engagements récents : les équipementiers Storz et Siemens. Le matériel installé est le leur, dans les versions les plus abouties. L'IHU est pour eux une vitrine technologique, mais aussi un moyen de s'aventurer sur une piste jugée prometteuse. La chirurgie guidée par l'image s'annonce comme le marché médical du siècle, si l'on en croit l'enthousiasme du Pr Marescaux.

On peut avoir vu toutes sortes de laboratoires de pointe, bien des salles « blanches », la plupart des équipements scientifiques poussés de la région et d'ailleurs, il faut en convenir : la concrétisation du projet est impressionnante. Ces salles sophistiquées seront d'ailleurs reliées par 400 fibres à l'Ircad voisin où les experts pourront suivre les opérations.

Une autre dimension de la médecine est visée. Ce qui n'a pas fait totalement oublier le patient. Les salles d'accueil, de repos, les espaces de circulation, « tout est organisé et présenté de telle sorte que les arrivants ne se sentent pas traités comme des malades. » Le Pr Marescaux a ramené de Taïwan la vision d'un hôpital ressemblant davantage à un centre de loisirs qu'à une usine robotisée.

Du mur végétalisé de la façade au monumental lustre de l'entrée, qu'il a fallu remplacer parce que sa version initiale de deux tonnes était trop lourde pour le plafond, de nombreux signes distinguent l'IHU d'un hôpital tel qu'on pouvait le considérer jusqu'à présent. Un élément architectural en particulier plaît au concepteur de l'endroit, bien que ce ne soit pas le plus spectaculaire : il s'agit de la passerelle allant de l'IHU vers le grand hôpital universitaire voisin, donc vers les sphères académiques et cliniques.

Après être passé par l'enseignement, la pratique chirurgicale et la diffusion de techniques opératoires, le Strasbourgeois Jacques Marescaux se dit comblé, pour le moment, par ce nouveau lien physique sur un campus où l'Ircad a longtemps été considéré comme un « petit soldat » à part. Il y voit, c'est décidément son inclination du moment, comme une image. Celle de l'avenir d'une pratique médicale.